BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES

ET

COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



Nº 9 - Février 1952

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉGYPTOLOGIE

N° 9 - FÉVRIER 1952

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

12 Octobre 1951

La séance est ouverte à 16 h. 30, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente réunion est adopté à l'unanimité.

Membres excusés : Madame Deboyser-Gratry
Mademoiselle Lalouette
Messieurs Alliot, Barrès, Bataille, David-Weill, Gilbert, Maystre, Mekhitarian, Pirenne, Van de Walle.

*
* *

Le président annonce à la Société, de la part du Comité, que la cotisation annuelle sera portée de 750 à 1.000 francs. Il prie nos membres de verser cette cotisation dans le premier semestre de l'année. Les cotisations en retard seront recouvrées par la poste. L'Institut français du Caire fait espérer l'envoi prochain du tome VI de la Revue d'Egyptologie, attendu depuis plus de trois ans (1). Le tome VIII, dédié à la mémoire de notre regretté président Raymond Weill est entièrement composé et sera sans doute mis en vente au début de 1952.

Puis M. Montet donne une idée de l'activité des égyptologues durant la dernière année scolaire, en dehors des deux grands établissements officiels : l'Institut Fran-

(1) Le Tome VI est maintenant à Paris, au Collège de France et au Louvre, où les sociétaires peuvent se le procurer.

çais du Caire et le Service des Antiquités. C'est M. Posener qui a ouvert le feu en septembre dernier. Il est allé à Deir el-Médineh copier ou collationner les ostraca hiératiques découverts par M. Bruyère. M. Vercoutter s'est rendu à Dara sur le chantier créé par Raymond Weill et nous serions heureux de l'entendre prochainement. M. Sainte Fare Garnot a travaillé à Edfou et surtout à Saqqarah. M. Vandier a publié en un beau volume les tombeaux de Moalla, qu'il a présentés ici-même dans notre réunion de printemps. Mme Desroches Noblecourt vient de terminer une série de dix-huit films éducatifs sur l'Egypte (Editions Larousse). M. Malinine a publié en collaboration avec M. J. Pirenne une nouvelle série de documents juridiques. Ce sont des contrats de vente d'époque tardive. Les plus anciens datent de Taharqa. Plusieurs revues ont publié d'importants articles signés par nos collègues. Enfin la mission de Tanis a continué le vidage du Lac Sacré et exploré un vaste terrain compris entre la Porte Nord de l'Enceinte et le Grand Temple. Le hasard qui fait quelquefois bien les choses nous a procuré au cours d'une même campagne une statue du dieu Chonsou représenté par un Cynocéphale et des inscriptions établissant que son culte était très ancien à Tanis et dans tout le Delta Oriental.

Le tome II de *La Nécropole royale de Tanis ; Les Constructions et le Tombeau de Psousennès ;* ouvrage collectif de la mission de Tanis est en ce moment à la reliure et les premiers exemplaires sont attendus d'un jour à l'autre (2).

M. Jean Leclant qui a passé un mois auprès de la mission de Tanis a dirigé seul une courte campagne à Behbeit el-Hagar, continué le déblaiement du Temple de granit, extrait de l'amoncellement et classé plusieurs blocs décorés.

Ainsi l'activité des égyptologues français s'est exercée très heureusement dans tous les domaines de notre science.

(2) Ce luxueux et très important ouvrage est, maintenant, paru.

BILAN

résumant le rapport financier du Trésorier

Exercice 1950-1951

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations	125.500	Secrétariat	21.437
Ventes Tome VII	120.000	Impressions	114.510
Subvention Tome VII	300.000	Fournitures	6.244
Subvention Tome VIII	400 000	Remboursements Imprimerie Nationale :	
Prélèvement sur les réserves	16.691	Subvention et vente Tome VII	420.000
		Subvention Tome VIII	400.000
	962.191		962.191

Renouvellement des Membres élus du Comité

Les Membres renouvelables présentés à l'Assemblée :

MM. le Comte L. de Blacas, Sir A. H. Gardiner,

O. Koefed-Petersen, A. S. Henraux, M. Vincenot,

ont été réélus à l'unanimité.



Communications

Lecture fut donnée par Mme Desroches Noblecourt du rapport rédigé par M. B. Bruyère sur les travaux exécutés à Deir el Medineh, au cours de l'hiver 1950-1951. Puis M. S. Sauneron, appelé à travailler dans la " Set Maât " au cours de l'hiver passé, commenta d'une façon très suggestive les découvertes épigraphiques de la mission.

M. Chevrier présenta ensuite à l'auditoire son récent travail sur le plan chronologique du grand temple de Karnak,

M. Lauer fit un exposé agrémenté de projections (photographies et remarquables reconstitutions) sur les différents travaux qu'il a dirigés à Saqqarah pour le compte du Service des Antiquités de l'Egypte au cours de la dernière campagne (1950-1951).

En fin de séance M. P. Barguet décrivit à l'Assemblée les récents travaux de l'I.F.A.O. à Karnak-Nord et notamment la découverte qu'il fit avec Cl. Robichon d'une très importante favissa, de statues, non loin de la porte de Montou.

La séance fut levée à 19 heures.

DEIR EL MEDINEH. 1950-1951

par Bernard BRUYÈRE

Deux opérations ont constitué le programme réalisé des fouilles de Deir el-Médineh pour la campagne de 1950-1951 : un criblage de déblais et le dégagement de l'extrémité septentrionale du village et de la nécropole.

La première opération, exécutée avec un petit nombre d'ouvriers spécialisés, étroitement surveillés, demanda un mois de travail, car elle se développait sur plus de deux mille cinq cents mètres carrés et devait descendre jusqu'à deux ou trois mètres de profondeur.

Ce labeur de longue patience peut se diviser en deux parties : d'abord le triage des déblais entassés par nos prédécesseurs à l'est du grand puits fouillé par nous en 1949-1950. Il eut pour résultat la découverte de près de deux mille ostraca nouveaux, généralement grands et bien conservés, tous de l'époque ramesside, les uns figurés, les autres écrits en hiératique.

Quelques fragments de papyrus, soit funéraires, soit littéraires, également des dynasties XIX et XX, furent recueillis.

Une quantité considérable de céramiques brisées, toutes du Nouvel Empire, prouvait que nos devanciers avaient atteint une grande profondeur dans le puits et que le quartier du village antique d'où provenaient tant de poteries, soit domestiques, soit cultuelles, avait été habité pendant les quatre siècles du séjour des artisans royaux de nécropoles et par de nombreuses générations.

C'est par centaines qu'il faut compter les grandes amphores à bière et à vin, les vases de toute espèce, les pieds d'autels blanchis, les coupes d'offrandes en forme de canards du Nil et décorées de délicates peintures.

Enfin, comme toujours, ces décombres contenaient beaucoup d'objets morcelés et jetés au rebut : instruments et outils, accessoires de toilette, débris de statuettes, de stèles, de tables d'offrandes, de vasques à libations, pauvres restes mais documents précieux sur la petite histoire de la plèbe, parfois mieux connue que celle des pharaons.

On ne peut mentionner tous ces reliquats d'une civilisation disparue ; cependant, telle portion de visage d'une belle statue d'Amon en acacia finement modelé et peint, tels socles de grande statue du vizir Khaï, de petites statuettes de la déesse hippopotame Thonëris ou du gendarme nubien Pakhal sont des témoignages artistiques, religieux ou simplement onomastiques dont la valeur est appréciable pour l'accroissement de nos connaissances.

La seconde partie du criblage s'adressait à nos propres déblais de 1949. C'était la cinquième fois qu'on les passait au tamis, car quelque soin que l'on apporte à les réviser au moment de la fouille, il arrive forcément des oublis involontaires dans la poussière des travaux et la masse de tessons et de cailloux extraite du chantier.

Il ne s'agissait plus ici de découvrir de grandes pièces, mais seulement de tous petits fragments d'ostraca pouvant compléter ceux qui avaient été recueillis dans le puits. La récolte de quelques centaines de ces compléments justifia ce dernier triage et fut la récompense de cette besogne.

Autant qu'on puisse jamais l'affirmer, les *tells* de déblais situés à l'est du grand cratère auront donné tout ce qu'ils contenaient. Ceux qui en bordent le flanc sud restent encore à voir et ils offrent aussi des possibilités d'enrichissement de nos collections.

Ayant donc terminé cette première partie du programme, le nombre des ouvriers fut augmenté et l'effort se porta sur le versant nord du coteau de Gournet Marreï, en face du temple ptolémaïque d'Hathor où subsistait un secteur inexploré par nous, mais portant de multiples traces de fouilles antérieures, clandestines ou officielles, sous formes d'entonnoirs, semblables à des trous d'obus sur un champ de bataille.

En 1940 nos investigations, interrompues par la guerre, avaient déjà remis au jour quelques maisons et quelques tombes de cette région, permettant de constater des occupations successives et des remplois allant de l'époque ramesside jusqu'à l'ère chrétienne.

Il était évident que l'agglomération de l'antique Deir el-Médineh se prolongeait dans cette direction et atteignait là son terminus septentrional.

En l'espace de quatre semaines, avec une centaine d'hommes et malgré l'absence de notre chemin de fer Decauville, prêté au chantier de Karnak nord, une superficie de plus de trois mille mètres carrés, en pente assez raide, fut désensablée jusqu'au roc, atteint par endroits à plusieurs mètres de profondeur.

Au bas du coteau, tout près d'un petit temple d'Amon construit sous le règne de Ramsès II, en face du temple actuel d'Hathor des Ptolémées, un fond d'ouadi avait servi de dépotoir lors de l'édification du sanctuaire ramesside et il renfermait une grande quantité de céramique et d'objets de la XVIIIe dynastie, montrant qu'un quartier de village de cette époque avait été spolié pour faire place au temple d'Amon.

Sur le versant nord de Gournet Marreï, deux étages de constructions civiles et funéraires furent dégagés. A l'étage inférieur quatre tombes et à l'étage supérieur sept tombes étaient creusées à flanc de colline. C'étaient de simples cavernes à une ou plusieurs chambres non décorées, plus ou moins régulièrement forées et généralement précédées par une salle voûtée dans laquelle s'enfonçait le puits funéraire. Une cour à ciel ouvert se développait en avant de cette salle, crépie et parfois blanchie.

Ce type de sépulture peut être attribué à la XVIIIe dynastie et cette attribution se trouve confirmée par l'emploi de matériaux facilement datables et par quelques débris d'objets découverts dans les caveaux.

Mais sous les dynasties suivantes la plupart de ces tombes furent une première fois pillées et transformées en maisons d'habitation. Pour ce remploi imprévu des

briques ramessides se mêlèrent aux autres et des cuisines avec fours, mortiers et pétrins furent aménagées dans les cours et les salles voûtées. On continua néanmoins à enterrer de nouvelles momies au fond de quelques hypogées. Si l'époque saïte ne se signale par aucune trace, par contre, l'époque gréco-romaine et les débuts de l'ère chrétienne s'y sont manifestés par des remplois successifs tant civils que funéraires, par des matériaux différents, par des pillages répétés et par une accumulation de cadavres embaumés au bitume et enveloppés de masques et de suaires peints.

Enfin dans les temps modernes des fouilles autorisées ou clandestines ont, sans méthode, poursuivi la dévastation du site et, tout en laissant des témoignages regrettables de leur action, ont toutefois oublié dans leur hâte un certain nombre de fragments intéressants de papyrus, d'ostraca et d'objets divers qui n'ont pas rendu vains nos présentes recherches et notre déblaiement définitif.

Les onze tombes du versant nord de Gournet Marreï renfermaient encore de grandes quantités de momies et de lingeries funéraires. Dans l'une d'elles, pleine de corps démembrés du Nouvel Empire, se trouvaient plusieurs enfants mal embaumés, allongés le dos contre une planchette à leur taille qui était en forme de silhouette de tir et enroulée avec le cadavre dans le lacis de bandelettes. Dans une autre, convertie en catacombe à l'époque romano-copte, une cinquantaine de momies noires, parmi lesquelles dominaient celles des femmes, remplissaient trois salles jusqu'au plafond. L'examen de tous ces morts démontra qu'ils étaient tous de race autochtone.

Le triage d'un monceau de linges funèbres a permis de sauver neuf grands suaires peints, six masques de femmes et un d'homme, masques de toiles moulées et peintes avec portraits en relief. L'étude des scènes mythologiques décorant ces linceuls et ces masques peut fournir des renseignements utiles sur l'évolution de la religion funéraire à la fin des temps du paganisme.

Les visages des masques féminins sont rose ou jaune pâle, celui de l'homme est brun rouge. Certains portraits

de jeunes gens sont entourés d'une auréole bleu pâle ; leurs corps sont revêtus d'une longue robe blanche ornée de deux raies verticales brunes et leurs mains, ramenées sur la poitrine, tiennent un bouquet et un rameau d'olivier.

Un seul suaire, d'étoffe très fine couleur saumon, decoré de figures mythologiques et d'un beau portrait en pied du défunt, porte un nom, car tous les autres sont anonymes. Ce nom est égyptien bien que l'épiderme du mort soit rose et sa chevelure coupée court. Il s'appelait Nefer-hotep et son nom était précédé du titre Her-taoui dont la signification est incertaine. Le nom de son père Hert-royou est inconnu jusqu'ici à Deir el-Médinéh. Etant donné le luxe relatif de ce suaire et la beauté du portrait, peint à la cire et encadré par deux palmes de laurier au feuillage doré, il se peut que cet homme jeune ait été un assez haut personnage et, peut être aussi le chef d'une importante famille ou d'une sorte de confrérie réunie dans une même catacombe.

Pour terminer doivent être mentionnées trois trouvailles inattendues en ce site considéré comme habité seulement à partir du Nouvel Empire.

C'est d'abord un haut gobelet et une coupelle en terre rouge dont la forme et la matière sont de l'époque protohistorique.

C'est ensuite une belle aiguière de cuivre intacte comme il ne s'en trouve que dans les tombeaux de l'Ancien Empire.

Ces objets ne viennent pas de Deir el-Médinéh et l'on peut se demander à la suite de quel pillage de sépulture lointaine ils ont échoué là. La troisième trouvaille, faite dans une maison de l'étage supérieur est celle d'un magnifique bras droit allongé en ébène, mesurant 0 m. 80 de longueur, provenant de quelque belle statue d'homme debout ayant presque 2 mètres de hauteur. Le travail de ce bras est d'une science et d'un art parfaits.

Comme il est peu probable que Deir el-Médinéh ait possédé une statue d'une telle splendeur, malgré l'habi-

leté de ses sculpteurs, il faut penser que ce bras est encore un reste de pillage opéré loin du village.

Justement Winlock signalait en 1923 la découverte, près de l'avenue qui mène au tombeau de Mentouhotep à Deir el-Bahri, du caveau du Mayor Youi du Moyen Empire (XII-XIIIe dynasties) dans lequel les ouvriers, travaillant au temple d'Hatshepsout, auraient détruit une grande statue en pied de ce personnage et se seraient partagé les morceaux de cet objet d'art.

Dans le caveau furent retrouvés quelques-uns des fragments de la statue et, en particulier un beau bras gauche en ébène, plié au coude, dont les mesures correspondent exactement au bras droit trouvé par nous.

C'est encore malheureusement par la triste constatation des mœurs pillardes de nos antiques amis de Deir el-Médinéh qu'il faut conclure ce compte rendu de la campagne de fouilles de 1950-1951.

OSTRACA ET PAPYRUS TROUVÉS A DEIR EL-MÉDINÉH EN 1950/51

par Serge SAUNERON

Sur les deux zones principalement exploitées au cours des fouilles de cet hiver (celle du Grand Puits, où les déblais des missions antérieures ont été soigneusement criblés ; et celle du flanc nord de la colline de Gournet Marreï), 2.459 ostraca et calcaires ont été mis au jour. Dans ce total, il faut compter une majorité de petits fragments, en apparence souvent insignifiants, pouvant cependant compléter des morceaux déjà sortis au cours des années précédentes, lors de la fouille du puits, ou même trouvés depuis fort longtemps déjà, et actuellement entreposés pour l'étude à l'Institut Français du Caire. Un nombre important de raccords ont pu être faits, sur place, entre des morceaux dégagés parfois à plusieurs jours d'intervalle. Indépendamment de ces petits morceaux, qui ne sont pas directement utilisables, un nombre assez important de tessons de poterie et de plaques de calcaire sont sortis du sol, qui présentent un texte entier ou presque complet.

Ces documents se classent régulièrement en textes (littéraires et non-littéraires), et dessins.

La première de ces catégories, celle des ostraca littéraires, est représentée par un nombre relativement limité de pièces ; on les trouve de préférence sur calcaire, où plusieurs belles écritures ponctuées de rouge laissent espérer quelques trouvailles intéressantes. L'étude en revient à M. Georges Posener, mais nous pouvons signaler dès maintenant des passages de la « *Satire des Métiers* », des protocoles calligraphiés, semblables à ceux sur papyrus publiés par Gardiner dans ses *Miscellanies*, deux passages de la « *Querelle des deux*

scribes » ; l'ouvrage littéraire intitulé « *Livre de Kémit* », dont nous n'avions, il n'y a pas longtemps, que de maigres citations, et qui vient d'être reconstitué en entier par M. G. Posener, grâce aux trouvailles d'ostraca de Deir el-Médinéh, est encore représenté par quelques calcaires, couverts de cette étrange écriture archaïsante verticale. Plusieurs autres fragments portent des *hymnes* à différents dieux, des *incantations magiques* en assez grand nombre, ou des extraits d'œuvres généralement moins connues. Signalons comme particulièrement dignes d'intérêt deux ostraca portant le début des *Instructions du vizir Ptahhotep*, dont jusqu'à présent aucun tesson n'avait jamais livré une seule ligne. Enfin un petit morceau de calcaire porte le début de *l'enseignement de Djédef-Hor*, récemment tiré d'un oubli millénaire grâce à un ostracon de Leipzig.

La masse la plus considérable des documents mis au jour cet hiver est fournie par les ostraca non littéraires. Parmi eux, il faut isoler tout d'abord une grande quantité de tout petits fragments de calcaire ou de poterie, portant un nom propre, d'une écriture plus ou moins cursive, sans autre indication qui permette de déterminer leur nature ou leur usage ; un nombre important de noms propres se trouvent reproduits à plusieurs exemplaires dans des styles variés, et visiblement par des mains différentes. Certains portent, outre le nom, un indice de filiation, en particulier dans le cas de noms fréquents qui eussent pu se confondre sans l'indication du nom du père.

Outre cette forme de documents, curieuse en soi, mais de portée limitée, le lot de trouvailles fait cette année comprend plusieurs *questions adressées aux oracles*, en termes concis, appartenant à la catégorie découverte et publiée par J. Cerny. Ces textes se composent en général d'une seule question, souvent fort brève, introduite par la particule interrogative *(i)n* (var. *m*). Deux ostraca offrent l'originalité de porter un texte un peu plus développé, débutant par une apostrophe ne laissant aucun doute sur la nature du contenu : « *O mon bon seigneur...* » Le premier concerne une contestation sur une quantité de grains : le second, moins explicite a trait à

un état de choses que le dieu doit approuver. L'un enfin de ces tessons, chose rare, porte *la réponse* négative du dieu.

Un nombre important de ces ostraca touche à l'organisation économique du travail et au détail des rations et du matériel fournis. Outre les comptes de bois, de poissons, de linges, de victuailles diverses, livrés à dates fixes, on relève quelques grands calcaires et quelques tessons couverts de textes datés, portant le détail du grain fourni aux chefs d'équipe, aux scribes, aux hommes de peine, à certains moments du mois ; les chiffres et l'unité sont parfois distingués du contexte par l'emploi de l'encre rouge. A cette série de documents de travail se rattachent encore quelques listes de noms propres que nous relevons sur des fragments d'ostraca, groupés en colonnes verticales, quelquefois avec l'indication numérique précisant la quantité de rations ou de matériel que chacun de ces ouvriers a reçue personnellement au cours du travail.

La partie de loin la plus intéressante et la plus personnelle de ces ostraca non-littéraires est constituée par un certain nombre de *lettres*. Nous connaissons déjà tous les personnages dont les noms figurent dans ces textes ; les uns ont leur tombeau creusé dans les flancs de la Vallée au fond de laquelle s'élève le village ; des autres, nous connaissons la maison, identifiée grâce aux inscriptions des montants de porte, ou au matériel inscrit retrouvé sur place. Tous, à un titre quelconque, figurent sur les papyrus et les ostraca de la Tombe Royale, saisis dans leur travail quotidien, dans leurs disputes et contestations perpétuelles, dans le détail même de leur vie privée. Nous devons aux textes nouveaux de cette année bien des détails jusqu'ici insoupçonnés de leur vie domestique, qui aident à déterminer, dans leur vie courante dont nous devinons grossièrement l'aspect, des particularités individuelles et des traits personnels grâce auxquels nous pourrons un jour faire leur portrait et définir leur caractère. Une certaine Ournouro, dont le nom nous est déjà familier, écrit au scribe Houÿ-néfer : « Veille avec soin sur ton frère, ne l'abandonne pas », puis répète cette recommandation à sa sœur ; un autre

se plaint du peu de hâte qu'un sien confrère a apportée à s'acquitter d'une commission dont il l'avait chargé : « Est-ce bien que j'aie à m'adresser à quelqu'un d'autre ? C'est fort mal, ce que tu as fait là » ; puis il passe à un autre sujet pour constater qu'on lui a volé une quantité importante de poissons : « Retrouve-les », ajoute-t-il en conclusion. Quelques lettres de scribe à scribe offrent l'intérêt de se rapporter au détail matériel de leur travail. L'un d'entre eux prie son compère Amenemopé de lui trouver de l'encre et un rouleau, dont il a besoin pour sa palette et son écritoire. Un troisième réclame des lampes.

D'autres enfin se rapportent à des objets empruntés et non rendus, à des animaux qu'il faut transporter par bateau, à la maladie d'un ami. Sous des formes variées, avec plus ou moins de détails, c'est toute la vie d'un village en activité et en querelles incessantes que ces humbles tessons, d'aspect si peu suggestif, nous restituent peu à peu.



Fig. 1

Une troisième catégorie d'ostraca dont nous n'avons encore rien dit a fourni cette année un certain nombre de très beaux spécimens ; il s'agit des ostraca figurés, portant des croquis à l'encre noire, dextrement enlevés, ou des peintures en couleurs, aimablement nuancées, figurant des scènes ou des motifs intéressants. On peut relever de simples croquis, souvent maladroits, de têtes ou d'animaux. L'un d'eux, quoique bien inélégant, a l'intérêt de fournir un dessin d'homme à tête de chien jouant de la flûte (*fig.* 1), ce qui est un thème connu dans les

papyrus et les ostraca satiriques ; sur un autre, nous voyons trois boucs joliment coloriés, dressés pour une danse pittoresque. Quelques beaux éclats de calcaire portent des taureaux au pelage adroitement nuancé des singes assis ou grimpant dans des palmiers ; quelques scènes de harem semblent se reconnaître sur des éclats malheureusement fragmentaires. Un très bel ostracon représente une joueuse de mandore, très finement dessinée ; la plus fraîche représentation enfin est celle d'une barque à la proue en forme de tête de canard, montée par une musicienne, qui s'avance dans un chatoiement de couleurs, au milieu des lotus et d'un fourré de papyrus. Toutes ces petites scènes, encore que stylisées et que rattachées à un répertoire connu, évoquent cependant des aspects frais et vivants de la vie antique, et nous offrent au milieu des textes administratifs plus ou moins austères et des sages préceptes des philosophes, une échappée aimable et souriante sur une vie quotidienne d'où le pittoresque et la fantaisie n'étaient nullement exclus.

Cette saison a été marquée par de nombreuses trouvailles de papyrus, de valeur et de portée du reste très variables. D'innombrables fragments, la plupart réduits à quelques signes, ont été ramassés à même la terre au cours du criblage des déblais, comme au cours de la fouille de Gournet-Marreï nord. Beaucoup de ces fragments sont à peu près dépourvus d'intérêt ; tout au plus peut-on voir, dans les cas privilégiés, quelle était la nature de la page qui nous est parvenue sous cette forme sinistrement abrégée. Plusieurs au contraire sont assez curieux, par les quelques mots ou membres de phrases qu'on peut y lire, et qui permettent de reconnaître des *lettres privées*, citant des personnages connus, ou des *textes magiques* ressemblant, par leur aspect extérieur, à des documents déjà publiés. Enfin, quatre documents méritent une étude spéciale par leur taille et leur état de conservation. Ce sont deux papyrus magiques, qui étaient roulés et suspendus à des colliers pourvus de nœuds, un autre papyrus magique de protection, très cursif, mais à peu près intact, et un texte littéraire de deux pages.

L'un de ces papyrus magiques est un charme contre

la fièvre récurrente qui tous les trois jours s'attaquait au malheureux Aninakht ; une formule bien frappée, rappelant dans sa forme quelques passages des fameuses « formules de protection de la mère et de l'enfant », invite le mal à s'en aller dans les champs d'Ialou, c'est-à-dire au diable. Le second papyrus magique, agrémenté d'une figurine de la déesse hippopotame Touéris, d'une grâce toute relative, était destiné à une certaine Tédéamoun, et devait la protéger en toute circonstance, le jour, la nuit, à tout moment, à chaque instant de l'année ; les formules dont il est couvert sont inspirées de celles qu'on trouve par exemple dans le papyrus Chester Beatty VIII, sensiblement contemporain et rédigé dans le même secteur

Le texte littéraire enfin nous livre deux pages, malheureusement amputées d'une marge assez large, à chacune de ses extrémités, d'un conte populaire jusqu'ici inconnu, relatant la lutte entre un certain général au service du dieu Hérichef, et un faucon lui même au service d'une déesse dont le nom ne se trouve pas sur notre fragment. Sans doute s'agit-il d'un épisode d'une lutte entre divinités, comme l'histoire d'Horus et Seth nous en fournit un bel exemple : il est intéressant de noter la mention, au cours de ces débats, d'un homme dont le nom est nettement indiqué ; ce n'est du reste pas la première fois que des généraux se trouvent impliqués, chez les conteurs égyptiens, dans des aventures plus ou moins compliquées.

Deux catégories de documents inscrits en hiératique retiendront encore notre attention : tout d'abord celle constituée par des bandes très minces, extraites de tiges de roseau, et portant chacune une inscription à l'encre noire. M. Bruyère en avait déjà trouvées, en 1929-1930, isolées, dans les détritus du village ancien ; en 1940 seulement, leur rôle fut reconnu par J. Cerny, grâce à la découverte de douze de ces bandes, liées ensemble : elles servaient lors des tirages au sort qui permettaient, quand un vol avait été commis, de retrouver, parmi un certain nombre de suspects, le nom du coupable. Le texte porte en effet, d'une manière générale, un nom propre, des indications comme « *quelqu'un du village* » ou

« *quelqu'un du dehors* », ou, le plus souvent : « *la maison de X...* ». Sept nouvelles bandes végétales de ce type ont été trouvées cette année, confirmant les données jusqu'ici établies, et enrichissant notre connaissance de cette technique. Trois de ces bandes mentionnent une maison, semblables donc à celles déjà connues ; trois autres débutent par une particule interrogative et portent une très courte qustion ; plutôt qu'une hypothèse que le hasard du tirage seul pouvait transformer en certitude, elles semblent donc porter un texte qui devait être soumis à une autorité supérieure qui pouvait seule décider de la réponse ; elles s'apparentent par suite aux questions adressées aux oracles telles que la fouille de cette année en a fourni plusieurs exemples ; cette conclusion est rendue infiniment vraisemblable par la présence sur une de ces tiges du cartouche d'Aménophis, le roi divinisé aux oracles duquel les ouvriers de la Tombe Royale recouraient fréquemment. D'autre part, le fait que la phrase « *la maison de X...* », courante sur les tiges, se retrouve maintenant sur deux tessons de petite dimension (*fig.* 2), analogues à ceux que J. Cerny a étudiés comme « questions adressées aux oracles », rend vraisemblable que ce tirage au sort était mis en relation, dans sa réalisation, avec une décision de l'oracle divin.





Fig. 2

Pour finir, encore quelques mots des poids de pierre, (calcaire et silex), trouvés cet hiver ; on y lit des inscriptions relevant d'un formulaire assez uniforme. Il y est

en général stipulé que ce caillou représente le poids de tel ou tel objet. Parfois, une date ou un nom propre vient ajouter un détail plus précis. Le plus grand nombre de ces pierres représentent le poids d'outils de bronze. L'ostracon n° 109 de Deir el Médinéh nous confirme que ces outils étaient pesés en présence de l'ouvrier qui allait les emporter pour son service ; ils étaient alors évalués en *deben*, et le total enregistré sur un compte spécial. Plus souvent, si nous en jugeons par le nombre de poids de pierre qui nous sont parvenus, ils étaient simplement représentés par un caillou, de poids équivalent, sur lequel on inscrivait le nom de l'usager de l'outil. On trouve ainsi : « *Poids du ciseau de Kasa* », « *Poids du ciseau de Neb-néfer* ». Quelquefois, d'autres instruments sont pesés, une herminette, par exemple, ou un chaudron ; quelques textes semblent de portée plus commerciale et se rapportent à un poids d'étoffe ou de poissons.

Ostraca de toute espèce, papyrus, bandes végétales, poids inscrits, nombreux sont, comme on l'a pu voir, les documents nouveaux que les fouilles françaises de Deir el Médinéh ont fournis, dans le seul domaine de l'hiératique. Ils ne nous parviennent pas toujours, pas souvent même, sous une forme utilisable, et la part de pertes irrémédiables reste grande ; rare est en effet la découverte d'une véritable bibliothèque, et il ne faut pas perdre de vue que ce sont les tessons et les vieux papiers jetés au rebut par les Egyptiens eux mêmes que nous fouillons pour sauver tout ce qu'il est encore possible de sauver.

TRAVAUX A SAQQARAH

par Jean-Philippe LAUER

Les travaux de M. Lauer, ont porté sur six points principaux :

I. — La reconstitution de l'entrée de l'enceinte de Zoser.

Cette reconstitution, exécutée suivant les principes de l'« anastylose » avec des blocs anciens provenant de l'enceinte même et recueillis sur tout son pourtour, a grandement progressé. L'un des bastions s'élève maintenant presque à sa hauteur d'origine qui était de 10 m. 48 soit 20 coudées royales égyptiennes. Il ne reste plus qu'à y placer l'assise terminale haute de 30 centimètres, qui formait le couronnement du parapet. Quant au bastion de l'entrée même de l'enceinte le niveau de la plate-forme du chemin de ronde y a été atteint ; il y manque encore le parapet qui comportait quatre assises totalisant 1 m. 30 de hauteur. Ces dernières seront replacées au cours de l'hiver.

II. — Le déblaiement du temple et de la pyramide d'Ouserkaf

Poursuivant les dégagements entamés au cours des campagnes précédentes, M. Lauer s'est attaqué maintenant au flanc même de la pyramide d'Ouserkaf sur ses faces orientale et méridionale, principalement à son angle sud-est recouvert d'un énorme éboulis de pierres et de débris, cela dans l'espoir de retrouver la trace de la base de son parement, qui n'a encore jamais pu être exactement délimitée. Ses efforts n'ont jusqu'à présent pas été couronnés de succès ; il a cependant acquis la certitude que le temple n'était pas accolé à la face méridionale de la pyramide, dont il était séparé par un espace de plusieurs mètres, comme cela fut le cas à Khéops, à Khéphren, et également à Mykérinos avant les modifications qui furent faites au plan d'origine En outre, il a constaté que la longueur du côté de la pyramide, certainement inférieure à 150 coudées, devait probablement être de 140 coudées, soit d'environ 73 m. 35.

Au cours de ces déblaiements M. Lauer a recueilli sur un fragment provenant du revêtement de la pyramide quelques signes de l'inscription en grands hiéroglyphes que le prince Khamouas, fils de Ramsès II, avait gravée sur différentes pyramides et qu'il avait déjà rencontrée à Saqqarah sur des éléments du parement de la pyramide à degrés et surtout sur des blocs de la pyramide d'Ounas. Il est à rappeler que Borchardt et Jéquier avaient signalé respectivement cette inscription, d'une part, à Abousir, sur des blocs de la pyramide de Sahouré et du temple solaire de Néouserré, et d'autre part, à Saqqarah sud, sur le Mastabat Faraoun.

M. Lauer compte, au cours de la prochaine campagne, achever ce dégagement de l'angle sud-est de la pyramide et élargir le déblaiement de sa face orientale, afin de délimiter les quelques vestiges de la chapelle qui y apparaissent et de situer de ce côté le mur d'enceinte qui n'a pas encore été atteint.

III. — Les tombes de *Neferib-Ré-Sa-Neith* et de *Ouahib-Ré-Men* (voir fig. 3)



Fig 3

Dans le grand puits saïte, situé dans le temple d'Ouserkaf, et contenant ces deux tombes jumelées découvertes en 1929 par Cecil M. Firth, M. Lauer a effectué les contrôles nécessaires à la publication entreprise en collaboration avec M. Drioton. Celle-ci doit paraître prochainement dans les Annales du Service des Antiquités.

Des recherches complémentaires ont permis de retrouver, d'une part, presque tous les éléments du couvercle du sarcophage en calcaire dur de *Neferib-Ré-Sa-Neith*, pièce d'un très beau style, dont Firth n'avait recueilli que quelques fragments, et, d'autre part, d'interpréter de façon définitive le remarquable système de défense contre les violateurs mis en œuvre dans ce type de tombes, en particulier la manœuvre de fermeture au sable du couvercle de la cuve contenant le sarcophage (voir fig. 4).

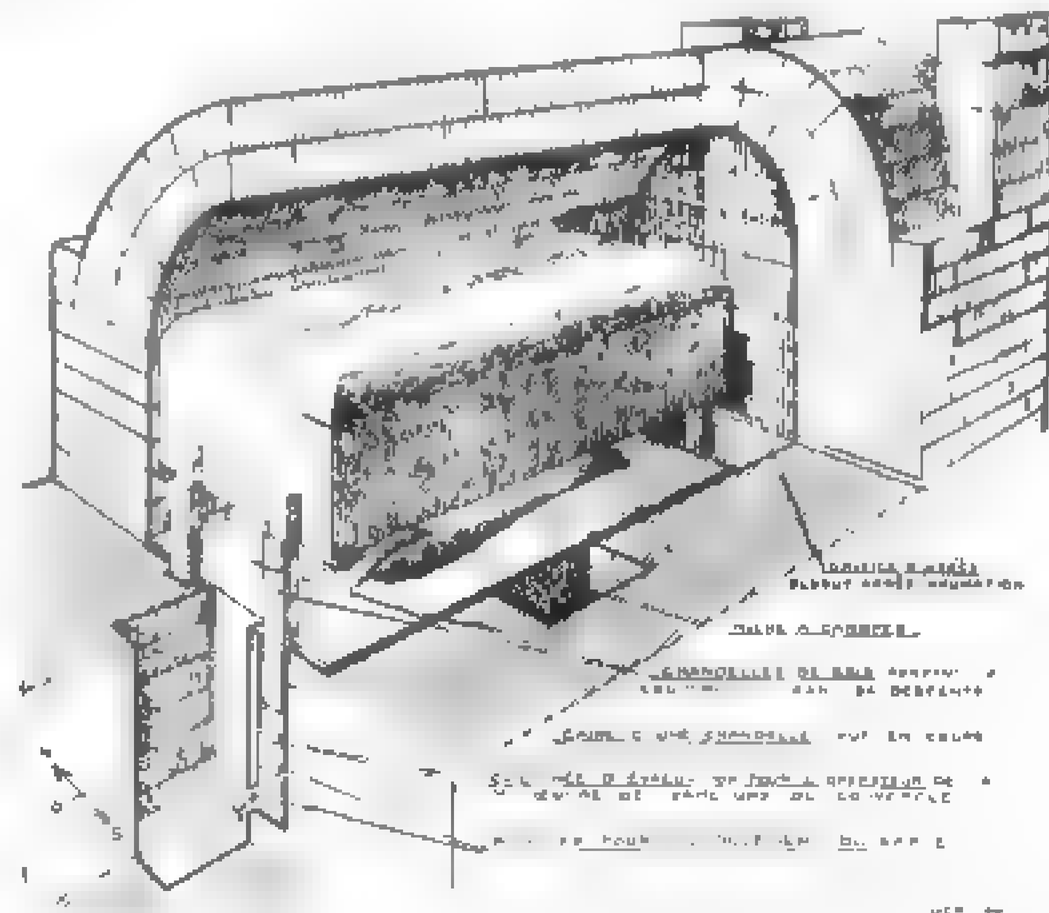


Fig 4

IV. — Les statues grecques du *dromos* du Sérapéum.

M. Lauer a effectué un nouveau déblaiement partiel de ces statues qui furent découvertes par Mariette alors qu'il cherchait l'entrée du Sérapéum où il réussit à péné-

trer le 12 novembre 1851, c'est-à-dire il y a exactement 100 ans. C'est en partie pour commémorer cette date capitale dans les annales de l'Egyptologie que, à la suite de la découverte d'un plan inédit du *dromos* parmi des papiers de Mariette à la Bibliothèque Nationale, M Lauer a entrepris avec M. Charles Picard, qui a bien voulu prêter son concours au Service des Antiquités, de reprendre l'étude de ce dromos ; celui-ci n'avait pu être publié que de façon très sommaire après la mort de Mariette avec de médiocres mais utiles dessins et sans photographies

Les nouveaux déblaiements ont permis de retrouver certains éléments des statues et de compléter la documentation photographique, dont la constitution avait été commencée par le Service lors d'un premier désensablement en 1938-1939 et qui fut interrompue par la guerre. Ces photographies, communiquées au fur et à mesure à M. Ch. Picard, lui ont permis d'ajouter à l'identification déjà faite par Mariette des quatre statues de Pindare, d'Homère, de Protagoras et de Platon, celle de quatre autres, à savoir de Démétrios de Phalère, d'Hésiode, d'Héraclite et de Thalès. Beaucoup d'autres observations de haut intérêt ont été faites par M Ch Picard, qui vont lui permettre d'éclairer d'un jour nouveau l'extraordinaire tentative de syncrétisme des premiers Ptolémées, en particulier dans l'association des cultes de Dionysos-Sérapis et d'Osiris Apis, qui aurait été ainsi réalisé au Sérapéum de Memphis avant de l'être à celui d'Alexandrie.

V. — La Pyramide de Téti.

En vue de la révision des textes des Pyramides qu'entreprend notre collègue Sainte Fare Garnot, M. Lauer a rouvert la pyramide de Téti, dont l'entrée et la descenderie avaient été obstruées par des éboulis et des déblais accumulés au cours de divers travaux exécutés à proximité pendant la guerre.

Dans cette pyramide, comme dans celle d'Ounas et toutes celles de la VIe dynastie, les deux chambres principales avaient leurs parois couvertes de textes. Malheureusement ici les parois orientale et occidentale subsistent seules, alors que celles du nord et du sud, qui étaient les plus longues, ont été complètement détruites par les

chercheurs de trésors ou par les carriers qui exploitèrent le monument, provoquant un affaissement dangereux de plusieurs des énormes blocs de la voûte en accent circonflexe. Cependant de très nombreux fragments inscrits de ces parois disparues gênaient parmi les amoncellements de débris qui encombrent ces salles, exactement comme ce fut le cas à la pyramide de Pépi II. Un travail semblable à celui qui fut exécuté là par Jéquier a donc été entrepris ici. Tandis que M. Sainte Fare Garnot inventoriait, dessinait et photographiait les fragments au fur et à mesure qu'ils se présentaient, M. Lauer faisait effectuer les consolidations nécessaires d'abord en posant des étais en bois, puis en les remplaçant peu à peu par des murs capables de soutenir les énormes dalles des voûtes si menaçantes.

La première salle a pu ainsi être consolidée et déblayée presque entièrement, livrant quelque 300 fragments inscrits La même opération devra être effectuée au cours de la prochaine campagne dans la salle sépulcrale plus vaste que la précédente, et où des dalles de la voûte sont dans des positions encore plus dangereuses

VI. — Les inscriptions des vases de la Pyramide à degrés.

En ce qui concerne les inscriptions de ces vases, dont M. Lacau a entrepris la publication avec la collaboration de M. Lauer, le manuscrit d'un premier tome comprenant les inscriptions gravées qui donnent surtout des titulatures royales des Ire et IIe dynasties, a été remis au Service des Antiquités pour l'impression. M. Lacau, revenu en fin de saison à Saqqarah, s'est encore attaché à rechercher parmi les milliers de caisses de fragments de vases qui avaient été emmagasinées lors de leur découverte, les meilleurs spécimens des différents types d'inscriptions tracées à l'encre (indiquant généralement le nom du donateur ou du fabricant, l'occasion de la donation, parfois des mesures), et qui, pendant la guerre, ont malheureusement été rejetées et réparties au hasard dans les caisses. Les exemplaires ainsi choisis en vue des planches du second tome en cours de préparation ont été photographiés. La poursuite méthodique des recherches devrait permettre de remettre la main sur les quelques spécimens qui font encore défaut.

LA CAMPAGNE DE FOUILLES 1951 à KARNAK-NORD (1)

par Paul BARGUET

Complétant celle de l'année précédente, la fouille de l'année 1951 à Karnak-nord a consisté dans le démontage des trois autres fondations de la colonnade ptolémaique qui se dressait à l'entrée du temple de Montou, et dans le démontage aussi du dallage central d'accès au temple ; une fouille a pu être amorcée, d'autre part, dans le dromos du temple.

1° *Fondations de la colonnade ptolémaïque.* — Nous avions décidé de ne pas toucher au terrain jouxtant les fondations sur leurs flancs est et ouest, afin de pouvoir étudier aussi parfaitement que possible le mode de construction d'une fondation et la tranchée taillée par les anciens dans le terrain. Cette décision devait nous amener à faire une découverte importante.

Après avoir procédé à l'enlèvement des six assises de fondation de pierres de chaque colonnade (chacune des assises ayant été, au préalable, relevée minutieusement en plan, et chaque bloc numéroté), nous avons vidé le sable qui recouvrait, sur 30 centimètres d'épaisseur environ, le fond de la tranchée ancienne ; dans ce sable avait été déposé, à la tête sud des trois fondations, un certain nombre de petites briques, les unes dorées à la feuille, les autres faites d'une matière d'un bleu-vert (lapisllazuli en poudre !) Le fond de la tranchée se présentait comme un sol très fortement damé et où, visiblement, de l'eau avait séjourné ; la remarque la plus importante devait être faite sur les parois de la tranchée : une ligne, très nettement tracée, courait tout le tour de la tranchée, à 40 centimètres de hauteur environ, tant sur la terre

(1) La famille était dirigée par Cl. Robichon, assisté de Jean Leclant et de moi-même.

que sur les éléments de briques plus anciens que la tranchée ptolémaïque avait coupés, et aussi sur les fondations du temple d'Aménophis III et sur son ancienne rampe d'accès. Les cotes de niveau que nous avons prises nous ont montré que cette ligne était parfaitement horizontale sur les 20 mètres de longueur que mesure la fondation.

Ceci illustrait clairement le titre bien connu d'une scène de fondation : « bêcher la terre jusqu'à l'eau » (Chassinat, Edfou III, 106,5). Les Egyptiens avaient creusé leur tranchée jusqu'aux eaux d'infiltration du Nil ; la nappe d'eau ainsi trouvée leur avait permis de noter l'horizontale de base à partir de laquelle ils pouvaient monter les fondations de leur temple.

2° *Dallage central.* — Le dallage central ptolémaïque d'accès au temple renfermait les éléments de l'ancienne porte d'Aménophis III, que Ramsès II avait usurpée, et qui, debout sans doute encore sous Taharqa, avait été en partie remployée par les Ptolémées. Sous ce dallage se trouvait l'ancien dallage de Taharqa, en granit rose.



Fig. 5



Fig. 6

Ce dernier avait été coupé, à son extrémité sud, devant l'entrée du temple, par les Ptolémées, qui avaient, à cet endroit, complètement transformé le terrain.

En effet, devant le seuil de la porte d'entrée du temple (« porte déplacée »), ils avaient disposé quatre énormes bases de colonne, en calcaire, retaillées en forme de vases-*nw*. En avant de ces vases, la première chose qui fut mise au jour fut un fragment de statue : une main tenant le vase-*nw*, représentant le signe hiéroglyphe *hnk* « offrir ». Le terrain sous-jacent recélait un certain nombre de statues (fig. 5) : une, en granit gris, de Pa-kher-(en)-Khonsou tenant devant lui une statuette de Montou hiéracocéphale ; une autre, en granit noir, de Ouser-hat (statue cube) ; un socle, en schiste, de statue d'Osiris au nom d'Aba ; enfin une statue, en schiste, de Ramses IV présentant un Montou hiéracocéphale. Tout ce groupe de statues était sans tête ; mais une très belle tête d'Amon de l'époque de Tout-ankh-Amon figurait aussi, seule, dans ce groupe.

Sous les grands vases-*nw*, enfin, une tranchée ménagée par les Ptolémées renfermait un autre groupe de statues : un Aménophis II de granit noir, assis en costume de fête sed ; une statue en calcaire fin remarquablement décorée, au nom de Djed-Djehouty-iou.ef-ankh (statue cube) ; une statue cube, en granit noir, de Peseshou-per ; une statu e cube, en granit noir encore, de Montou-em-hat. Toutes ces statues étaient, elles aussi, sans tête ; à côté fut trouvée une tête de sphinx de l'époque de Nectanébo. Enfin, en-dessous, se trouvait couchée une statue, de grès peint, d'un roi vraisemblablement éthiopien ayant encore sa tête ; et, en avant de celui-ci, deux sphinx en grès.

Ayant pensé que la « porte déplacée » elle-même pouvait recéler un dépôt semblable, nous avons démonté le dallage dans son ébrasement : il devait nous livrer trois autres statues : une, en granit noir, d'Aménemhat III à genoux offrant les vases-*nw* ; la moitié inférieure d'une autre, en granit noir aussi, d'un vizir nommé Ahmès du règne d'Hatchepsout ; enfin, à la base du seuil de granit rose de la porte, et encastrée dans une niche taillée pour elle, une statue cube, en granit noir, d'un

vizir de l'époque de Méneptah. Seule, cette statue avait encore sa tête.

3° *Dromos du temple.* — Un sondage rapide dans cette allée de sphinx nous permit de mettre au jour un monument d'un type encore inconnu, placé à mi-chemin du quai et de la porte monumentale de l'enceinte du temple de Montou. Orienté vers le sud, donc en direction du temple, ce monument de grès affectait la forme d'une barque, ayant en son milieu un naos ; dans ce dernier se trouvaient encore les bases de deux statues : l'une, en grès d'un seul bloc avec son socle, était au nom de Séti II (le roi, debout, tenait le bâton amonien) ; l'autre, en albâtre, au nom d'Horemheb, présentait le roi tenant aussi le bâton amonien, mais son socle était indépendant et était un remploi, renversé, du socle d'une statue d'Aménophis III. Entre ces deux statues se trouvait un autre socle, vide, retourné, au nom d'Aménophis III.

Les deux statues d'Aménophis III auxquelles appartenaient primitivement ces socles furent retrouvées, brisées (en 3.000 morceaux), sous le seuil de granit rose du naos, en deux tas bien séparés ; elles représentaient elles aussi, le roi debout, tenant le bâton amonien (fig. 6).

Ce type de statue à bâton divin ne figurerait que dans la barque processionnelle (cf. une étude de J. Yoyotte sur ce sujet, à paraître).

Ajoutons, pour terminer ce rapport succinct, que les blocs remployés dans les fondations de la colonnade ptolémaïque nous ont fourni le complément de la colonnade éthiopienne qui l'avait précédée sur le site, les autres éléments ayant déjà été trouvés dans les fondations est de la colonnade, lors de la fouille de l'année précédente. Ceci nous a permis de reconstituer presque complètement la colonnade éthiopienne et ses entrecolonnements.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

CABINET D'ÉGYPTOLOGIE
11, PLACE MARCELLIN BERTHELOT
PARIS-5e

COMPOSITION DU BUREAU POUR LES ANNÉES 1951-1954

Président.	MM.	Pierre MONTET, Professeur au Collège de France.
Vice-Présidents		Jacques VANDIER, Conservateur en Chef du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, Professeur à l'École du Louvre.
		Maurice ALLIOT, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon.
Secrétaire.	Mme	Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Conservateur au Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, chargée de Cours à l'École du Louvre.
Trésorier.	M.	Michel MARIAUX
Correspondance. . . et **Bulletin**		Administrative et Scientifique :
	Mme	Ch. DESROCHES NOBLECOURT, Musée du Louvre, Paris-1er.
		Financière :
	M.	Michel MARIAUX, 49, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris-7e.
Compte de chèques postaux		Paris No 2093-33.
Compte en Banque		Crédit Algérien, 5, rue Louis-le-Grand, Paris-2e. Libeller les chèques à l'ordre de la Société Française d'Égyptologie.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Directeur	MM.	Pierre MONTET Lui adresser les manuscrits destinés à la Revue. 20, rue de Longchamp, Paris-16e
Commission de publication. . .		A. BATAILLE, maître de conférences de Papyrologie à la Faculté des Lettres de Paris.
		J.-J. CLÈRE, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Etudes.
		J. SAINTE FARE GARNOT, directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
Secrétariat		J.-J. CLÈRE, 34, rue du Cotentin, Paris-15e.